

SAISON
DU **DESSIN**

Paréidolie 2016

Dessiner,
disent-ils.

Dossier
Pédagogique

AUBAGNE

SAISON
DU **DESSIN**

Paréidolie 2016

Dessiner,
disent-ils.

Dossier
Pédagogique

8 Octobre au 26 novembre 2016

I / Présentation de l'exposition

Le dessin contemporain sous toutes ses formes

Dans le cadre de la saison du dessin « paréïdolie », le centre d'art Les Pénitents noirs accueille du 8 octobre au 26 novembre les dessins d'une cinquantaine d'artistes contemporains. L'exposition s'inscrit dans la Saison du dessin 2016 qui suit Paréïdolie le Salon International du Dessin Contemporain tenu à Marseille en août dernier.*

Le commissariat d'exposition « Dessinez, disent-ils ». Est-ce du dessin, pas du dessin ? Le titre de cette exposition insinue le doute. Ou invite tout simplement à s'interroger sur ce qu'est un dessin ? Le dictionnaire nous dit qu'un dessin est la représentation d'un être ou d'un objet, réel ou imaginaire, réalisée sur une surface au moyen d'un crayon, d'une plume, d'un pinceau, etc... Mais n'est-ce pas un peu court ? Y a-t-il une seule forme de dessin, une seule technique ? C'est à toutes ces questions que nous invite à répondre – ou du moins à réfléchir- l'exposition du centre d'Art les Pénitents noirs, qui avec quatorze autres lieux du territoire (voir ci-dessous la liste) succèdent à la 3^e édition de Paréïdolie, fin août à Marseille.

En partenariat avec l'artothèque Antonin Artaud Marseille L'exposition du centre d'art les Pénitents noirs est organisée en partenariat avec l'artothèque Antonin Artaud. 48 artistes**, vivants, dont les œuvres font partie des collections de l'artothèque, donnent à découvrir des dessins tous différents. Chaque œuvre présentée témoigne d'un travail accompli, d'un coup de crayon –ou de tout autre outi - structuré. Dans le même temps, en écho à l'exposition du centre d'art aubagnais, l'artothèque a demandé à plusieurs de ces artistes de lui confier un « nouveau » dessin et de lui donner ainsi de leurs nouvelles. Dessiner a-t-il le même sens pour eux aujourd'hui ? Le dessin tient-il la même place dans leur création ? Comment ont-ils poursuivi leur chemin ? Ont-ils creusé un même sillon ou changé de direction ?

Au centre d'art aubagnais on découvrira le trait de Dominique Castell à travers sa série Midi plein à Lava. L'artiste utilise le crayon, mais aussi le soufre d'allumette. Autre artiste, Jean-Jacques Ceccarelli donne à voir une estampe en sérigraphie, *Ex-voto*. Simone Stoll, elle, a choisi l'encre et le fusain sur papier quand Jean-Jacques Surian opte pour l'aquarelle et les crayons de couleur et Michel Houssin préfère la mine de plomb sur canson. On le voit une grande diversité sous un même vocable.

Un parcours d'expositions : Dans le même esprit que Paréïdolie avec la saison du dessin, le centre d'art aubagnais souhaite mettre en valeur des lieux variés, aller vers des publics différents pour créer des points de rencontres avec tous les publics. C'est ainsi qu'à Aubagne, 47 œuvres seront dispersées sur le conservatoire, la médiathèque, le théâtre et la MJC. Un véritable parcours d'art. Chaque exposition sera inaugurée en décalé avec des temps forts organisés dans chacun des lieux.

* Une paréïdolie est une sorte d'illusion d'optique qui consiste à associer un stimulus visuel informe et ambigu à un élément clair et identifiable, souvent une forme humaine ou animale.

Contenu de l'exposition : Une sélection de cinquante artistes dans les collections de l'Artothèque Antonin Artaud autour du dessin contemporain. (+ de 80 œuvres)

Les artistes présentées à Aubagne

Azad,	Jacques Hemery,	Yazid Oulab,
Isa Barbier,	Michel Houssin,	Didier Petit,
Dominique Castell,	Iberia,	Sylvie Pic,
Richard Bilan,	Christian Jaccard,	Serge Pagnol,
Jean-Jacques Ceccarelli,	Kamel Khelif,	Alain Puech,
Jean-Philippe Castiglia,	Martine Lafon,	Rodrigues,
Jean-François Coadou,	Caroline Le Mehaute,	Jacques Sitoleu,
Christine Crozat,	Bouchaïb Maoual,	Simone Stoll,
Claude-Jean Darmon,	Françoise Martinelli,	Géraldine Stringer,
Yves Dautier,	Francis Mockel,	Jean-Jacques Surian,
Alain Diot,	Jean-Michel Mathieux-Marie,	Pascal Verbena,
Alexandre Diot alias Mr. Post,	François Mezzapelle,	Pascal Vochelet,
Jean-Baptiste Dorvault,	Carine Mina,	Patrick Devreux,
Marie Ducate,	Clément Montolio,	Alberto Valverde
Anne-Laure Fink,	Muriel Modr,	
Evelyne Gerbaud,	Olivier O. Olivier,	

II / Pistes pédagogiques

Après la visite les pistes possibles en classe.

1 / Le geste (crèches et maternelles) Initiation au dessin spontané. De 1 an à 3 ans

Du gribouillage au dessin spontané :

à partir de gestes « non-réfléchis », l'enfant laisse une trace pour percevoir un plaisir moteur, ludique à dessiner ce qui « lui passe par la tête » ; ces tracés informels deviennent ainsi peu à peu intentionnels

Rapprocher le dessin hasardeux et l'apparence d'une forme, d'un objet. L'acte de dessiner devient intentionnel et représentatif.

(Ne pas imposer un dessin académique)

De 1 an à 3 ans.

Le dessin musical :

Dessiner des personnages, des maisons, des formes « imaginaires » avec comme support de la musique, du son, des bruits d'objet.

L'enfant se laisse emporter dans son imaginaire à travers ce qu'il entend et ce que cela lui inspire.

2 / Les différentes techniques pour dessiner (maternelles et primaire). De 5 ans à 11 ans

Comment dessiner sans crayon ?

« Dessiner avec des ciseaux », sur du papier plié au préalable en accordéon, découper des formes afin d'obtenir des figures en guirlande.

Privilégier la forme dans l'espace, travailler sur différents formats et s'adapter au support (Ex : sable, terre argileuse humide, terre sèche, etc.)

Utilisation de ficelles, de laines ou des morceaux de petits bois pour créer des formes sur le sol ; notion du dessin éphémère. L'institutrice/teur pourra prendre des photos des œuvres des enfants

La combinaison d'un outil avec un matériau et un support induit un geste qui produira un effet. Les expérimentations combinant ces trois éléments permettront de travailler autant de gestes pour autant de résultats. Elles peuvent amener à développer une technique spécifique.

3 / La ou les Formes (primaire) / Configuration d'un dessin et mise en forme du dessin représentatif ou pas. De 7 ans à 12 ans

Écouter ce que le dessin désire exprimer ou expérimenter les formes de représentation.

Stylobille fin sur une grande feuille.

Crayon de papier sur papier noir (en l'inclinant à la lumière, le graphite brille et devient argenté)

Dessiner avec une pointe sèche, un vieux stylobille usagé par exemple, cela implique d'appuyer pour « graver » le papier (le dessin apparaîtra en grisant doucement la feuille avec le plat d'un crayon, d'une craie) ;

Dessiner avec un stick de colle (le dessin apparaîtra en « salissant » la ligne de colle par une poudre quelconque, ... ou des doigts sales. Les empreintes du corps.

4 / Pensée / réflexion (primaire et collège) Débat et réflexion sur un projet de dessin. De 12 ans à 17 ans.

La main pensée :

Le carnet à dessin, comment réfléchir sur un projet de dessin.

Noter sur le carnet le projet à réaliser (croquis, schéma, notes, etc.)

Se documenter (cf: centre de ressource des Pénitents Noirs), les artistes exposants dans la chapelle.

Quels instruments utiliser ?



Géraldine Stringer, Série Lycée n°4, Dessin

III / Médiation

Déroulé de la visite :

1 / Médiation autour des œuvres

Nous proposons l'accueil de classes de **maternelle** sur une médiation de 10 minutes sur cinq œuvres préalablement sélectionnées suivie d'un atelier pédagogique.

À partir des classes de **primaire**, la totalité de l'exposition pourra être abordée avec un accent mis sur une partie de l'exposition.

Pour les **collégiens et plus**, nous proposons une visite dynamique et plus riche, certaines thématiques pourront être approfondies.

La visite durera 50mn ou plus. En fonction du temps disponible, un atelier pourra être proposé.

2 / Ateliers proposés :

À partir des œuvres sélectionnées, nous vous proposons des ateliers adaptés à chaque âge.

LE REGARD SUR LES IMAGES / L'IMAGE ANIMÉE : CINEMA ET VIDEO :

Les Shadoks et la Linéa

Objectifs :

Montrer aux élèves des dessins (images) animés non formatés (Les Shadoks de Rouxel et la Linéa de Cavandolli.)

En dégager leurs caractéristiques. Agir sur elles. Exercer son esprit critique.

Quelques pistes pédagogiques à partir d'une ou plusieurs images des Shadoks :

Analyser l'image : recenser les éléments importants :

les éléments généraux : sujet / décor/ personnages/ objets ; les repères sociaux culturels : époque / lieu/ temps ; observation des interrelations : des personnages /des mises en scène / des objets.

les éléments picturaux : technique / outils / supports / formes / manière et matière / gestes et traces / couleurs /mouvement, direction / lumière.

la composition : organisation de la page / cadrage / angle / champ / perspective

les caractéristiques : sens / auteur/ histoires et anecdotes

les impressions de chacun

prolongements éventuels.

agir sur l'image : manipuler l'image avec intention, et constater les transformations : la reproduire (en changeant sa taille ; la / les couleurs ; en la reproduisant et en la répétant plusieurs fois ; en la reproduisant avec une autre technique).

isoler : un détail (le choisir, l'isoler, l'extraire, l'agrandir), ou supprimer un détail, ou certaines parties de l'image (avec de la peinture, des encres, des collages).

transformer l'image : en altérant, en provoquant des « accidents » (percer, trouser, lacérer, déchirer, couper, froisser ...) ; en transformant l'image en objets en trois dimensions.

associer : en imaginant un contexte à l'image (notion de hors champ, notion de hors échelle, notion de citation dans le cas de l'utilisation d'une œuvre d'art) ; en ajoutant par le graphisme, le trait (des signes, des lignes, des points, des mots, des détails) ; en assemblant, en associant une image et un / ou des objets, une autre image, une matière, un matériau (assemblage, mise en scène d'objets) ; en imaginant une présentation personnelle et originale de l'image (mise en cadre, mise en scène, mise en boîte).

Matériel de récup : laine, ficelle, bout de bois...

Découpage (feuille pliée, ciseaux,...)

Pratique :

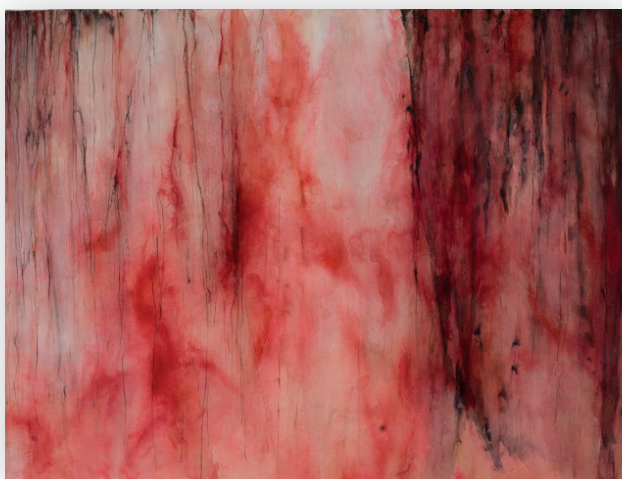
Horaires d'ouverture de l'exposition pour le public scolaire :

Du lundi au vendredi 9h à 12h et de 14h à 18h

Nous nous adaptons à vos contraintes horaires et votre lieu d'origine, à voir lors de la prise de RDV

Contact médiation et prise de RDV : Nicole Imperatore, médiatrice 04 42 18 17 26

nicole.imperatore@aubagne.fr



Simone Stoll
Sans titre



Michel Houssin
Dessins du dimanche 9 et 10 juillet 1997

ANNEXE

Dessiner, disent-ils. Du 8 octobre au 26 novembre 2016.

Le mot dessin tire son étymologie de dessein (De l'italien disegno, du latin designo, designare, Désigner, marquer d'un signe) : donc le dessin est une intention d'exécuter quelque chose, un projet (un signe mental). À partir du XVIII^e siècle, ces deux mots (dessin, dessein) prennent des sens distincts, comme si l'art avait fini par séparer le geste de dessiner du projet, de l'intention (le design, anglais, activité de création souvent à vocation industrielle ou commerciale).

Notons que motif a gardé les deux sens.

Définition : Qu'est-ce que le dessin ?

Le dessin est une chose mentale, un art de la représentation d'objets, de personnages, de paysages, etc. sur une surface à l'aide d'un crayon, à la plume, au pinceau ou par tout autres instruments (cf. Hans Hartung).

Tout le monde dessine ou a déjà dessiné.

«La première chose que j'ai faite au monde, c'est dessiner, comme tous les gosses d'ailleurs, mais beaucoup ne continuent pas »

Pablo Picasso

Quelques questions pour quelques réflexions :

Mais, au juste, un dessin : qu'est-ce que c'est ?

Représenter le réel ?

Des gribouillages ? Le dessin abstrait est-il du dessin ?

Des représentations imaginaires ?

Dessine-t-on qu'avec du crayon ? Peut-on dessiner avec du soufre d'allumette, des ciseaux...

Une illustration est-elle un dessin ?

Le dessin doit-il être utile ?

Être plaisir ?

Le dessin peut-il être aussi une thérapie ?

Et dans l'Histoire ?....

Qu'est-ce que le dessin ? À l'origine, le dessein, le projet, l'intention de montrer n'est pas un autre mot que le dessin, lequel s'écrivait de la même manière jusqu'au XVIII^e siècle.

L'un et l'autre sont des doublets issus du même mot de-signare d'où designo qui signifie dessin en italien et qui recoupe plusieurs sens. Le dessin est «cosa mentale» issue d'abord de l'esprit ; le geste suit, le dessin est un mouvement à la fois mental et physique.

En France, la Renaissance va scinder le designo en deux, le desseing ou dessein concerne la pensée du tableau à venir, l'esquisse, les premières ébauches, constitueront le dessin. Ces définitions entreront dans les traités qui serviront de références à l'Académie. Il est à noter qu'au XVII^e siècle, on écrira indifféremment desseing ou dessin. Le dessin est alors considéré comme une technique préparatoire à l'œuvre.

... Et vint la technique...

Il est assujéti à la peinture, la sculpture, l'architecture, dont il est le constituant principal.

On distingue généralement dans l'élaboration d'une œuvre des étapes ou des états de réalisations partant d'une première pensée, rapides croquis, esquisses, puis une mise en place générale de la composition suivie d'études de détails, puis du modello, dessin souvent très pictural donnant des indications de valeurs et enfin le carton, dernière étape précédant l'exécution définitive.

Le dessin au service de...

Si de nombreux dessins sont des études préparatoires à des œuvres plus importantes, très tôt, il existe cependant des catégories de dessins qui ont d'autres finalités. Outil de connaissance et de maîtrise du réel, le dessin d'observation, le dessin sur le vif, le dessin de mémoire, n'ont pas toujours de relations directes avec une œuvre à venir.

Quelques considérations artistiques :

Si le XVIII^e siècle, est généralement considéré comme l'époque où l'on commence à exécuter un dessin pour sa seule valeur artistique, indépendamment de toute destination. Le goût grandissant du public pour ces dessins qui nous paraissent des œuvres accomplies ne doit pas nous leurrer, pour l'amateur de l'époque, l'instant capturé par le dessin indique la virtualité d'une œuvre à venir. Ce ne sera qu'à la fin du XIX^e siècle que le dessin sera vraiment reconnu comme un art autonome.

Si le dessin prépare à l'œuvre, il lui est aussi totalement lié, dans certaines langues anciennes on utilisait le même terme pour signifier peinture ou dessin.

Pour l'artiste le dessin n'est pas seulement nécessaire à l'élaboration de l'œuvre, il est déjà l'œuvre.

Le dessin et la couleur ne sont point distincts, au fur et à mesure que l'on peint, on dessine. Plus la couleur s'harmonise, plus le dessin se précise. Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude.

Les illustres...

« Les contrastes et les rapports de ton, voilà le secret du dessin et du modelé. »

Paul Cézanne

Léonard De Vinci en améliorant la technique du *sfumato* souligne, en noyant les contours de la représentation dans les vapeurs de l'air, le caractère énigmatique de la vision qui, pour mieux saisir le réel, le vaporise. La peinture et le dessin vivent de cette double hésitation entre la tâche et le trait, entre l'ombre et la lumière.

L'Histoire, les techniques et leurs appropriations par les artistes :

S'il est vrai que la plupart des techniques du dessin ont été employées en Occident de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XX^e siècle, il est tout aussi évident que la dominance de certains procédés à une époque donnée est étroitement liée aux courants esthétiques et stylistiques en vigueur : ainsi de la pointe de métal sur papier préparé à Florence au XV^e siècle, ou encore de la technique dite des « trois crayons » en France au XVIII^e siècle.

Dans la grande majorité des cas, toutefois, un dessin ne résulte pas de l'utilisation d'une seule technique mais se présente comme une stratification d'interventions à partir de différentes données matérielles : texture et couleur, voire préparation du papier, tracés successifs, rehauts et repentirs, etc. La combinaison de ces interventions est illimitée, mais leur lecture, constituée, avec celle du sujet représenté, un aspect essentiel de la compréhension du dessin en tant que projet.

Quels que soient les types de dessins considérés trois éléments techniques peuvent être pris en compte : les matériaux, les outils d'exécution et les supports. On distingue les matériaux solides (fusain, pierre noire, sanguine, craies, pastel, mine de plomb, crayon Conté, crayons gras, crayons de couleur, etc.) des matériaux liquides (encres, lavis, aquarelle, gouache, détrempe, etc.). Les outils sont la plume, le pinceau, la pointe de métal, l'estompe et la gomme. Les supports sont principalement le papier, en usage en Chine dès le II^e siècle avant J.-C., arrivé en Europe vers la fin du XIII^e siècle, et les cartons qui en dérivent, auxquels il faut ajouter les parchemins (peaux de chèvre ou de mouton) et les vélins (peaux de veau), utilisés depuis l'Antiquité.

La pointe de métal

C'est une technique très ancienne. Elle consiste à utiliser une pointe métallique, or, argent ou plomb, sur un papier préalablement enduit et parfois coloré (*carta tinta*). La trace de la pointe de métal s'inscrit en creux sur la feuille, laissant une empreinte, voire dans le cas de l'argent, une trace de matière.

Ce procédé, qui exigeait une grande sûreté de la main (pas de correction possible), fut utilisé par les flamands (Les frères van Eyck, van Der Weyden) et les florentins (Verrocchio, Vinci) au XIV^e et XV^e siècle, mais aussi par les allemands (Dürer, Holbein) jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

La plume et l'encre

Les dessins à la plume sont assez fréquents dans les manuscrits au moyen âge. On en trouve également dans les « livres de modèles », par exemple dans l'album de Villard de Honnecourt.

Du XV^e au XX^e siècle, de Léonard de Vinci à Picasso, nombreux sont les artistes à avoir utilisé la plume. Le dessin à la plume obéit à des traditions expressives différentes en fonction des pays.

Libre et fluide en France et en Italie, nerveux et anguleux en Allemagne, plus analytique et détaillés dans les pays flamands.

Les plumes sont différentes, plumes d'oiseau taillées à la main, roseau utilisé par Rembrandt et van Gogh. Au XIX^e siècle, on verra l'utilisation de plumes métalliques.

Le fusain

Le fusain est un charbon de bois de fusain, de saule, de noyer, de prunier ; facile à effacer, permettant les corrections, il est utilisé au départ pour tracer les grandes lignes des fresques. Matériau volatil, on va chercher à le fixer. Vers le milieu du XVI^e siècle, à Venise, la pratique se répand de tremper le fusain dans l'huile avant de l'utiliser. Plus tard, la feuille est vaporisée avec une solution d'eau et de gomme arabique. Dès le XVII^e siècle se généralise l'usage de fixatif.

Au XIX^e siècle, le fusain, permettant de créer de puissants effets de contrastes, devient l'un des matériaux privilégié du dessin romantique. On retrouvera le fusain chez les Réalistes comme

Courbet, les Symbolistes comme Odilon Redon. Au XX^e siècle, il continue à être utilisé par de nombreux artistes, entre autres Picasso et Matisse.

La pierre noire ou pierre d'Italie

La pierre noire est un schiste, un peu une sorte d'ardoise, utilisée comme crayon en Italie à partir du XV^e siècle.

Elle est surtout utilisée pour le dessin anatomique, car sa souplesse s'adapte bien au modelé et au clair obscur. Si certains artistes lui préfèrent la sanguine, l'usage de la pierre noire se poursuit jusqu'au début du XIX^e siècle où elle se verra remplacée par le fusain et la mine de plomb.

La sanguine et les «trois crayons»

La sanguine est une pierre d'oxyde ferrique appelée hématite, dénommée ainsi en raison de l'analogie de sa couleur avec le sang.

Elle fut surtout utilisée au moyen âge par les fresquistes pour l'exécution des sinopies (Pigment minéral rouge. Dans la peinture à fresque, jusqu'au milieu du XV^e siècle, dessin préparatoire exécuté avec ce pigment sur une première couche de mortier.)

Dès le XIV^e siècle, elle est aussi couramment employée comme matériau pour le dessin sur papier, soit à sec, soit en lavis (poudre délayée dans l'eau).

Elle est souvent mêlée à d'autres procédés, pierre noire, craie blanche. En raison de son coloris, elle est idéale pour rendre la sensualité des chairs. Elle devient au début du XVI^e siècle, l'une des techniques privilégiées pour les études anatomiques et le portrait.

La sanguine entre enfin avec la pierre noire et la craie blanche dans la technique composite dite des « trois crayons » triomphant au XVIII^e siècle chez Mignard, François de Troy et Watteau.

Le pastel

Le pastel est un bâtonnet fabriqué à partir de divers pigments, mélangé avec de la gomme arabique, de la colle pour former une pâte (le mot pastel semble dériver de l'italien Pasta qui veut dire pâte) qui est

ensuite façonnée. Au XV^e et XVI^e siècles, le pastel semble surtout utilisé pour rehausser des portraits exécutés à la pierre noire.

Cette technique n'acquiert véritablement son autonomie qu'à la fin du XVII^e siècle quand l'Académie officialise le titre de peintre au pastel. Elle connaît une gloire sans précédent au XVIII^e siècle avec des pastellistes de renom comme Quentin de la Tour ou Jean-Baptiste Perronneau. Au XIX^e siècle, elle connaîtra aussi un certain succès avec des artistes comme Gauguin, Degas, Toulouse Lautrec.

Le lavis

Le lavis composé d'encre diluée dans de l'eau et appliqué au pinceau est souvent utilisé pour donner ombres et lumières au dessin à la plume. Il connaîtra une utilisation spectaculaire en Italie et en Allemagne dès la fin du XV^e siècle.

La mine de plomb, le crayon conté

La mine de plomb, inventée par le chimiste Nicolas Jacques Conte, ouvre une nouvelle période dans l'art du dessin. La mine de plomb, mélange d'argile et de plombagine, laisse une trace brillante sur le papier. L'acuité, la souplesse et la précision de son trait en font l'instrument privilégié des grands artistes du XIX^e siècle, David, Ingres, Delacroix, Degas.

Le crayon conté, est un crayon noir, gras, proche du fusain, différent de la mine de plomb.

Conséquences.

Deux tendances vont voir le jour au XX^e siècle :

La première tendance parlera de démarche. Le travail préparatoire composé de croquis, de réflexions, d'annotations montrera l'œuvre en train de se faire. Ce travail, dans certains cas, sera considéré comme œuvre. On songe à la fameuse Boîte verte de Duchamp. Puis, La mariée mise à nu par ses célibataires, même, La boîte verte fût publiée en 1934 à 300 exemplaires + 20 de luxe aux Éditions Rose Sélavy, cette boîte contenait 93 documents la pensée elle-même en train de se faire se substituera à la préparation écrite ou dessinée.

Penser, c'est agir. Affirmation que Beuys éclairera avec son « tout homme est artiste ».

La seconde tendance revendiquera la création sur l'impulsion du geste. L'impulsion, c'est aussi et surtout la liberté du geste. La peinture abstraite, l'engouement pour la psychanalyse et la découverte de l'inconscient sont pour une bonne part à l'origine de cet art qui se veut libre de toute contrainte.

Les arts dont le dessin fait la partie essentielle, comme la peinture, la gravure, la sculpture.

Pourrions-nous résumer nos lectures et réflexions à ? :

« Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme. »

Edgar Degas

De l'italien disegno, le mot dessin désigne le tracement ou le contour linéaire d'un édifice ou d'une figure. Il s'agit, par exemple, de la conception originale d'un objet ou d'une œuvre destinés à la production en série. Ce terme peut également désigner un projet ou un plan, la disposition de hachures, de couleurs ou de crayonnages reproduisant des animaux et des plantes, et la forme même des objets.

Le concept de dessin est employé dans le contexte des beaux-arts, du génie, de l'architecture et nombre de disciplines créatives. Ainsi, le dessin est le processus préalable de configuration mentale dans la recherche d'une solution. Autrement dit, le dessin consiste en une vision représentée graphiquement d'une œuvre future.

Ainsi, le dessin est le processus préalable de configuration mentale dans la recherche d'une solution. Autrement dit, le dessin consiste en une vision représentée graphiquement d'une œuvre future.

Ceci dit, le dessin consiste à exprimer la pensée moyennant des ébauches, des crayonnages, des esquisses et des schémas tracés sur n'importe quel support. L'acte de dessiner peut se considérer comme de la créativité (l'acte de la création), de l'innovation (lorsque l'objet n'existe pas) ou une modification d'une chose qui existait déjà (au travers de l'abstraction, de la synthèse, de l'ordonnance ou de la transformation).

On peut faire la différence entre le verbe dessiner, qui désigne le processus de création et de développement pour produire un nouvel objet se conformant aux usages humains, et le substantif dessin, qui concerne le plan final ou la proposition survenant du fait de dessiner (qui peut s'exprimer par le biais d'un crayonnage, d'une maquette ou d'un plan, par exemple).

Les experts défendent que l'acte de dessiner exige certaines considérations fonctionnelles et esthétiques, lesquelles, à leur tour, se veulent d'être étudiées, analysées, modelées/retouchées et adaptées avant la production définitive de l'objet.

.....

